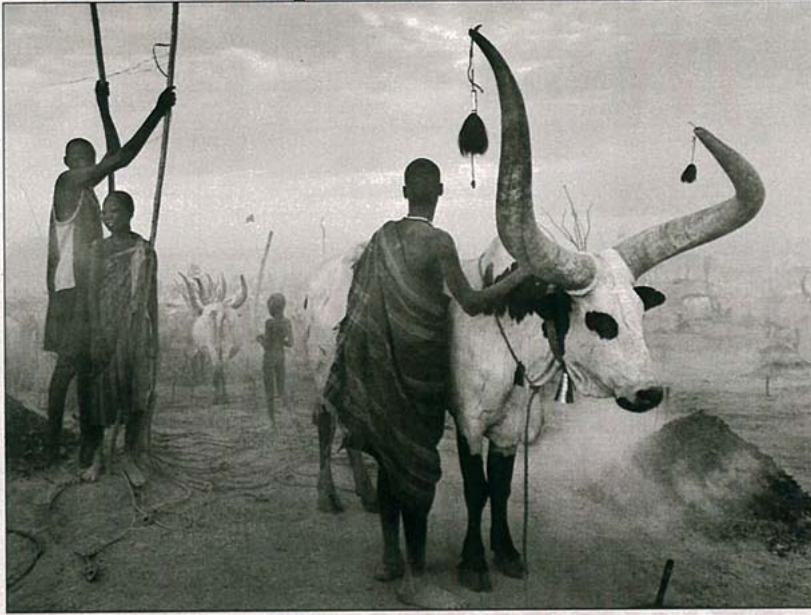


culturematchphoto



A g., groupe de Dinkas au campement de bétail de Pagarau, sud du Soudan, 2006. Ci-contre, marche dans le désert pendant une famine au Sahel, Mali, 1985. En bas, lac du cratère du volcan Bisoke, Virunga Park, à la frontière du Rwanda et de la République démocratique du Congo, 2004.

SALGADO

PAR JOËLLE ODY

N'EN A PAS FINI AVEC L'AFRIQUE

Le nouveau livre de Sebastião Salgado réunit des photos bouleversantes tirées de ses quarante reportages en terre africaine.

C'est au pluriel que Sebastião Salgado donne à voir le continent noir : Afriques. Le photographe arpente en témoin intraitable ces terres où s'est joué jadis l'avenir de l'homme et que parcourent encore les frissons des origines. Un travail d'abord consacré aux peuples et aux êtres qui souffrent. Emportés par le souffle d'une Histoire qui tient pour quantité négligeable au regard de puissances cruelles prêtes aux massacres pour gouverner et s'enrichir, ils sont aussi martyrisés, de sécheresse en famine, par une géographie implacable.

LA FORCE DE SON REGARD SOULIGNE MISÈRE ET SPLENDEUR

Peuples de morts du Rwanda, de squelettes animés qui hantent le Sahel ou s'entassent dans les camps de réfugiés de la région des Grands Lacs, peuples d'enfants sans sourire, de femmes aux seins taris, de soldats sans âme, ils se côtoient tous dans les pages de ce lourd recueil.

Depuis un voyage professionnel au Rwanda en 1971 – il était alors économiste à l'Organisation internationale du café – Sebastião Salgado est resté marqué par l'Afrique. Ses premiers reportages là-bas datent du début de sa carrière de photographe, dans les années 70 ; le plus récent, en Éthiopie, s'est achevé la semaine dernière. Ainsi « Africa » rassemble-t-il des photos qui couvrent trente ans de travail à travers le monde où chaque thème traité s'est enchaîné au précédent avec, pour fi-

gure centrale, l'être humain confronté aux défis modernes, où chaque reportage a élargi une vision planétaire de l'humanité.

Ici une scène biblique d'exode sous un arbre transpercé de rayons, là la dérive d'une femme émaciée qui remorque ses enfants décharnés à travers une immensité de sable stérile, là encore les charniers des massacres interethniques... Ce foisonnement de détresse et de douleur s'accompagne de chapitres plus sereins, ceux du retour d'exil et des balbutiements de la paix, mais aussi ceux qui rendent hom-

mage à l'Afrique éternelle, le pays des Himbas, des Dinkas enracinés dans leurs coutumes ancestrales. Et enfin les paysages et les animaux sauvages. En dressant le portrait de notre planète dans le cadre de son projet « Genesis », Salgado appelle devant nous la nature africaine la plus primitive, loin des pollutions, de la misère, du désespoir. Et la lumière sourd au cœur des ténèbres. ■

« Africa », par Sebastião Salgado, textes Mia Couto, concept et réalisation Lélia Wanick Salgado, éd. Taschen, 336 pages, 49,99 euros.

